

349918

ИРОБРЕТНО  
1948 г.

LE

POT AVX ROSES  
DESCOVERT.

O V

Le veritable recit des projets que  
Mazarin fait estat d'executer tost ou  
tard, suiuant la necessité des affaires  
presentes.



A PARIS,

---

M. DC. LII.

LIBRARY  
1841

LE  
POT AUX ROSES  
DESCOVERT.

Le véritable récit des projets que  
Mazarin fit état d'exécuter lors qu'il  
tard, suivant la nécessité des affaires  
présentes.

A PARIS  
M. DC. LII.

9(44) : 32.0.2 "1648-1653"



LE POT AVX ROSES  
descouvert, ou le veritable  
recit des projets que Mazarin  
fait estat d'executer tost ou  
tard, suiuant la necessité des  
affaires presentes.

**L'**AMBITION, qui considere plus  
l'estenduë de son desir que celle de  
son deuoir, cause ordinairement d'é-  
tranges desordres en l'esprit de celuy où elle  
s'attache. Il faut qu'un homme d'Etat con-  
noisse bien jusques où peut aller la portée de  
son entendement, afin de ne pas entrepren-  
dre beaucoup plus qu'il ne sçauroit faire; &  
celuy qui s'accable d'un fardeau trop lourd,  
succombe infailliblement tost ou tard, sous  
la pesanteur de sa charge. Il en est arriué de  
mesmes à ce broüillon de Mazarin, qui pour  
s'estre beaucoup plus attaché à ses prodi-  
gieuses volonteiz, qu'à la raison, qui luy

A ij

816648



deuoit seruir de guide, s'est tellement troublé l'entendement, en la conduite des affaires de cét Estat, qu'il semble vouloir hazarder le tout pour le tout, ou du moins vouloir manifestement perdre les vns, pour faire malgré luy, & contre sa propre volonté, le salut des autres.

Comme il vid que Messieurs les Princes estoient assez forts pour resister à toutes les troupes qu'il auoit fait venir de toutes parts, ce Tyran, pour mieux appuyer ses tyrannies, s'auisa de gagner l'esprit du Duc de Lorraine, & de le faire venir en France avec toute son armée, par ordre du Roy, afin de mettre Messieurs les Princes du costé du vent, & pour se rendre par mesme moyen plus redoutable à toute l'Europe; & pour cela, il luy promet de luy rendre sa Duché, que le Cardinal de Richelieu luy auoit vsurpée par surprise.

Mais comme Dieu, qui ne prend plaisir qu'à dissiper les Conseils de ceux qui n'ont l'esprit porté qu'à la fraude & qu'à la malice, & qui abandonnant tout à fait les maximes de ce souuerain Seigneur, pour bien reüssir en celles des hōmes, ne cherchent qu'à creuser

812228

le cercueil de leurs freres, voyant qu'il y procedoit par vne voye si outrageuse à toute la Nature raisonnable, en fit aduertir Messieurs les Princes, qui à mesme temps ne manqueraient pas de luy enuoyer des personnes d'importance, pour luy représenter le tort qu'il se faisoit, d'embrasser le party d'un scelerat, & pour luy faire conceuoir l'équité de leur cause.

On luy représente que ce n'est qu'un Tyran, qui s'est audacieusement emparé de la personne & de l'autorité du Roy, pour faire ce qu'il luy plaira de tous les affaires de la Couronne de France: qu'il ne cherche qu'à perdre le Sang Royal, pour se rendre plus absolu: & qu'ils n'auoient esté forcez de prendre les armes que pour l'empescher de perdre l'Estat, & de s'emparer de toute la Monarchie. A mesme temps, ce grand Prince, apres auoir desfillé les yeux à l'équité de leur cause, leur offre toute sorte de secours, & pour cela il s'en vint en France avec toute son armée, composée de dix à vnze mille hommes combattans, suiuié de huit pices de canon.

Mais comme Mazarin sceut qu'il auoit

pris le party des Princes, il enuoye au deuant de luy, luy fait assureur encore tout de nouveau de la bonne volonté que le Roy auoit de luy rendre sa Duché, afin de l'attacher d'oresnauant tout à fait aux interets de la France. Il luy fit encore entendre qu'il n'y auoit rien à gagner pour luy, à prendre le parti de Messieurs les Princes: au contraire, qu'il y pouuoit perdre tout son monde; & que par ainsi il se trouueroit à la fin sans Duché & sans troupes. Outre cela, qu'il pouuoit perdre la vie dans vne si sanglante occasion; qu'on estoit resolu de pousser les Princes jusques au bout, & de les combattre: que l'honneur & la gloire du Roy estoient si fort interessées en cela, qu'il falloit mourir ou vaincre: & qu'on lui donneroit toute sorte de seuretez pour sa Duché de Lorraine.

Mais ce n'estoit que jeter inutilement de la poussiere aux yeux d'un homme trop clair-voyant, & qui ne se soucioit pas beaucoup ni de leurs raisons, ni de leurs remonstrances. Il sçauoit bien que ce n'estoient que des Mazarins qui lui parloient de la part d'un homme tres-intressé, & du plus fourbe de tous les hommes. Il ne laisse pas pour cela

de continuer sa marche droit à Paris, pour leur faire voir qu'il ne se soucioit guere de tous les discours que ce Mazarin luy faisoit faire.

Mais comme ce digne Ministre vit qu'il ne pourroit rien gagner sur son esprit, quelques offres qu'il luy pût faire, il le fist prier de retarder sa marche, afin de luy donner le loisir de forcer Estampes, ce qu'il luy refusa de faire aussi bien que le reste. C'est vn Prince trop genereux pour fléchir à des supplications si peu raisonnables. Au contraire il va teste baissée droit à l'armée des ennemis, & honteusemēt pour eux il leur fit leuer le siege.

Mazarin voyant qu'il n'en pouuoit plus, & que toutes ses affaires estoient decouuies, se propose de reculer pour mieux sauter à son conte. Il s'offre d'abandonner la France, pourueu que Messieurs les Princes mettent les armes bas: Mais qui commencera de grace à faire ce qu'il propose? Sera-ce Messieurs les Princes? Non pas à ce que ie croy, s'ils ne se veulent mettre dans vn estrange dedale. Qui sera-ce donc? sera-ce Mazarin? ouy si la chose se doit faire. Il me semble qu'il est bien plus iuste qu'il le cede à Mes-

seurs les Princes, que Messieurs les Princes à cette sangsuë publique : Mais qui recompensera Messieurs les Princes des prodigieuses despenses qu'ils ont faites, pour nous deliurer de la tyrannie de ce barbare ? Mais qui leur répondra que quand ils auront mis les armes bas, que cét infame de Mazarin ne reuiendra plus en France, & qu'il ne rentrera pas plus puissant que iamais dans le Ministere ?

Est-il juste qu'ils se confient à la parole de leurs ennemis, & qu'ils ne prennent pas leurs seuretez, en des affaires où il y peut aller & de leurs biens & de leurs vies ? Ne sçauiez-vous pas, Monsieur le Ministre, qu'il nous est permis de douter toûjours des procedures, & de la mauuaise foy d'un homme qui nous a déjà manqué si souuent de parole ? Ne vous en estiez vous pas allé vne fois, pour ne reuenir iamais plus à ce que l'on disoit, & si vous n'avez pas laissé pour cela de reuenir avec vne puissante armée d'Estangers, pour vous y reestabli de force mieux qu'auparauant, contre la volonté des Parlements & des peuples ?

De moy ie tiens qu'il ne faudroit point faire de paix, que le Roy & la Reine ne l'eussent

l'eussent liuré entre les mains de la Justice, afin de luy faire faire son procez, selon la rigueur de l'Ordonnance: car quand il s'en ira, ce ne fera que pour obliger Messieurs les Princes à mettre les armes bas, & lors que tout sera bien pacifié; que Messieurs les Princes n'auront pas vn homme sur pied, & que tout le monde y songera le moins, nous le verrons reuenir en France avec vne puissante armée, comme il a déjà fait, pour punir les vns, & pour chastier les autres, & pour exercer mieux que iamais les enormes tyrannies.

Cette proposition ne me semble pas fort raisonnable, quoy que l'on veuille obliger le Parlement à s'entremettre de cela, & mesmes à pousser l'affaire iusques au bout, sans considerer le tort ny le prejudice que cela peut faire à l'Estat, aux Princes, & aux peuples.

Et pour reussir parfaitement bien dans cette belle entreprise, ce Mazarin promet au Duc de Lorraine de luy rendre sa Duché, & de faire la paix generale, pourueu qu'il ne prenne point absolument le party de Messieurs les Princes. Ainsi non content de les auoir persecutez avec des outrages incroya-

bles, de leur auoir fait despenfer tout leur bien en de si sanglantes occasions, sans les recompenser d'un double; il desire de les mettre encore dans vn abandon general de tout l'Vniuers, & à la mercy de leurs ennemis irreconciliables, aussi bien que tous les pauvres peuples de France.

Je vous laisse à penser apres ce que ie viens de dire si cela est fort iuste, & si ce n'est pas comme nous auons dit tantost, reculer pour mieux sauter, & pour se trouuer à la fin en estat de pouuoir exercer par cette mysterieuse souplesse, mieux que iamais sa prodigieuse tyrannie, & sur les vns, & sur les autres: Car plus nous irons en auant, & plus le Roy sera en estat de se faire obeir, & le Mazarin reuenant auprès de sa Majesté, on n'auoit plus ce pretexte de dire qu'il est trop jeune, & qu'on luy fait faire toutes choses comme bon leur semble.

A Dieu ne plaise que cela soit à la confusion de ces illustres Protecteurs de la liberté publique: & à Dieu ne plaise que cela soit à la perte de tant de personnes dignes d'une tres-grande commiseration, pour maintenir seulement vn tyran dans vne prodigieuse tyrannie.

Prenez donc garde à vous, Messieurs, & ne faites jamais de paix qu'il ne vous soit liuré entre les mains, pour vous asseurer de sa personne; car autrement vos affaires seroient plus mal que jamais, tant ce Tyran a dessein de regner & de vous perdre. Les personnes qu'il employe tous les iours à tascher de gagner l'esprit de Son Altesse de Lorraine, pour vous mettre du costé du vent, en est vne preuue assez euidente. Tant y a que vous auez affaire à vne tres-meschante beste, que d'auoir affaire à vn Italien offensé, prodigieusement ambitieux, & à demi Espagnolisé à cause de sa naissance.

Enfin ne doutez pas que pour tascher de vous perdre, il n' aime mieux effectiuement rendre la Duché de Lorraine à son legitime Duc, que de se soumettre en aucune sorte à des Princes, aupres de qui il ne doit point trouuer de quartier, s'ils me veulent croire. Il perdra plûtoist toutes les affaires de France que de perdre vne si haute fortune que la sienne; fondé sur ce prouerbe, *Primo mihi, secundo tibi.*

C'est pourquoy il faudroit, Messieurs, presser les affaires; car s'il ne peut pas reussir

à gagner Son Altesse de Lorraine, son dessein est de s'éloigner avec toutes les forces du Roy pour laisser long-temps manger le païs à vos armées, afin que le peuple n'en pouvant plus, se reuolte contre vous, & contre vos troupes, ou bien afin que vos gens ne trouuant plus de quoy à viure, soient accablés d'une extreme necessité, ou bien qu'ils se debandent, ou bien que la contagion s'y mette, & que la peste fasse ce qu'il ne scauroit faire luy mesme.

Finalemēt si tout cela n'arriue pas comme il se l'est proposé, il pretend joindre toutes les troupes du Roy ensemble, qui sont celles qu'il a, celles que le Comte d'Harcourt commande. & ce qui est en Bourgogne: & ainsi ayant fait vne armée tres-considerable, venir fondre sur la vostre, que le libertinage des Soldats, la misere, ou les maladies auront affoiblie, pour tascher de la deffaire.

Il ne croit pas que Messieurs les Princes puissent subsister long temps dans la prodigieuse despense qu'il leur faut faire, & qu'à la fin il les rendra tout à fait miserables, pour auoir entrepris de le choquer dans les desseins

desseins qu'il auoit de faire le Souuerain, & de voler tout l'or & l'argent de Francé.

C'est pourquoy, Messieurs, il ne faut donc pas negliger de presser viuement vn homme qui ne veille, & qui ne traueille qu'à vous perdre. Ne voyez vous pas qu'il ne fait qu'à vous amuser de propositions, & de belles esperances, afin de reüssir en quelque vne de toutes les choses qu'il s'est imaginé pouuoir faire?

Il vaut bien mieux perdre le Tyran de l'Etat, que d'attendre que le Tyran de l'Etat vous perde. Laurent de Medicis ordonna à son fils, vn peu auant de mourir, de preferer continuellement, & sans aucune consideration, le bien ou le salut du public, au bien & au salut d'vn particulier. & particulieremēt d'vn Tyran, & d'vn Tyran estrangier qui nous a mis à la besace. La raison en est d'elle mesme si puissante, qu'il est impossible à qui que ce soit d'y trouuer à redire. Le pais où nous sommes nais, & à qui nous auons l'obligation de tout ce que nous possedons dans le monde, nous oblige à prendre ses interests de tout nostre cœur, & à vanger les injures que cēt ennemy mortel de tout le

monde luy a faites.

Quoy? ne vous souuenez vous plus des actions de cét illustre Romain, qui sacrifia la teste de ses deux enfans à l'amour de la patrie, qu'ils auoient voulu troubler:& vous ne sacrificerez pas celle de Mazarin au repos de toute vne Monarchie, qu'il a volée, perduë & ruinée, pour se creuer du sang de ses pauvres peuples. Pardonnez-moy si ie vous dis que les Tyrans, les Fauoris, & les Ministres d'Etat n'ont iamais pardonné, quoy que ce soit, à ceux qui les ont vne fois choquez dans l'authorité qu'ils ont vsurpée à leurs Souuerains, soit ou par l'imbecilité des vns, ou par la trop grande jeunesse des autres, & ils le font pour deux raisons: l'vne pour se venger & pour se deffaire de leurs ennemis; car il n'y a rien de si doux que la vindication; & l'autre pour donner de la terreur à tout le monde, afin que personne ne s'ose plus licentier à les entreprendre.

Que ne fit pas le Duc de Northumbel-land, lors qu'il gouuernoit les affaires d'Angleterre, sous Edoüard VI. contre Sommerfet oncle de ce jeune Prince? Et que ne fit pas le Cardinal Ximenes sous Charles-Quint,

contre Ferdinand frere de ce grand Monarque? A Dieu ne plaise que la mesme chose vous soit faite: mais prenez-y bien garde. Les fauoris qu'on ne fait seulement qu'esbranler, font de mesme que ces grands arbres qui sont continuellement exposez au vent, à qui la crainte d'estre renuersez fait prendre de plus fortes racines.

De moy ie vous conseille de n'en faire pas à deux fois: car l'occasion est si chauue par derriere, qu'une fois qu'on l'a laissée passer on ne la peut plus reprendre. Il n'y a qu'à battre le fer pendant qu'il est chaud, parce que ie ne voy pas que vous puissiez faire de paix; qui ne vous soit tres-prejudiciable. Il y va si fort de vostre interest, qu'il n'est pas besoin de vous le représenter dauantage; outre la gloire que vous receurez d'auoir déliuré toute la Frâce d'un si abominable Monstre.

Il n'y a que les Princes qui puissent reprimer l'insolence d'un Tyran, qui ne s'est élevé que sur les ruines de l'Estat, & c'est à quoi vous estes obligez pour ne pas encourir l'indignation du Ciel, qui porte avec soy un abominable Anatheme. Vostre sang issu de la tige de tant de Rois, vous oblige tres-

[50k.]

étroitement à vser de l'authorité que Dieu vous a donnée, comme de nouveaux Hercules François, à porter le trenchant de vôtre espée pour exterminer vn si horrible monstre.

Il y va de vostre conscience de le souffrir dauantage en pas vn lieu de toute l'estendue de cét Empire. Les Loix Diuines, Ciuiles, Naturelles, & Humaines, vous obligent à employer iusqu'à la derniere goutte de sang, plustost que de souffrir dauantage la conduite de l'État entre les mains du plus horrible Tyran de la terre. Les Princes en qualité de Conseillers honoraires des Rois, ne doiuent iamais souffrir qu'vn Cerf domine sur eux, ny qu'vn voleur estrangier se vienne emparer des biens, des honneurs, & des dignitez, qui n'appartiennent qu'aux enfans de la maison du Souuerain, & qui ont l'honneur d'estre issus des veritables Augustes.

FIN.

